

## SUR LA TRACE DE NOS ORIGINES : RECHERCHES SUR LA PREHISTOIRE ET L'HISTOIRE ANCIENNE DE PLABENNEC.

Dans les premiers numéros d'Ar C'horn-Boud, nous nous avons présenté deux articles sur des sites anciens de notre région, peu spectaculaires sans doute mais néanmoins intéressants : le tumulus de l'âge du bronze de Ravéan en Plabennec et le trésor monétaire lié au site gallo-romain de Kergonc en Bourg-Blanc. Quand nous avons lancé cette rubrique Patrimoine, nous espérions ainsi vous intéresser et vous sensibiliser à ce qui a existé chez nous à des périodes reculées. Maintenant, nous pensons qu'il serait sans doute plus profitable encore de vous faire participer activement à la recherche et à la protection de notre patrimoine. L'association Kroaz-Hent s'occupe depuis 10 ans de la recherche en préhistoire et histoire ancienne de Plabennec et il est temps de faire le point sur ce qui est connu désormais des époques anciennes de Plabennec. Nous allons à partir du N° 4 publier différents articles consacrés chacun à une époque particulière : Méolithique-Néolithique ; Age du Bronze ; Age du fer ou période celtique ; époque gallo-romaine ; immigration et implantation bretonne ; Haut Moyen-Age et Moyen-Age.

Auparavant, nous voulons vous expliquer comment nous nous y sommes pris pour rechercher les traces de notre passé lointain, les difficultés rencontrées et pourquoi désormais nous avons besoin de l'aide de toute la population pour progresser dans nos connaissances sur ce sujet.

### I Les sources anciennes de l'Histoire de Plabennec.

Jusques dans les années 1975-1976, nos connaissances en Histoire de Plabennec et surtout en Histoire ancienne étaient des plus sommaires. Si l'on fait le point sur ce qui, à cette date, avait déjà été reconnu et indiqué dans différents ouvrages, nous trouvons le menhir de Prat-Ledan, les tumulus de Ravean, Ros ar Vern, Kerangueven et Kerautret, les sites et trésors monétaires gallo-romains de Moguerou, Kerallien, et l'Ormeau, les sites médiévaux de Lezkelen et de la Motte. Tous ces sites sont plus ou moins décrits dans un ouvrage paru en 1918 : «Buez Sant Ténéan hag istor Plabennec» rédigé par l'abbé le Jeune. A ces renseignements déjà anciens, il fallait ajouter les comptes rendus de la fouille effectuée dans le souterrain celtique découvert à Kermoysan vers 1970. Pour une commune de 5000 hectares, il faut reconnaître que cela faisait bien peu et une constatation s'imposait : la Préhistoire et l'Histoire de Plabennec restaient encore à explorer et à écrire. Mais, tous ceux qui s'y intéressaient pouvaient à juste titre se demander comment s'y prendre dans une région où le paysage avait été profondément transformé du fait de la mécanisation de l'agriculture depuis le début du siècle et surtout du fait du remembrement des années 1970 ? Comment procéder dans un pays où les vestiges apparents (buttes, murs, ruines diverses) étaient devenus très rares ? Il aurait fallu pour pouvoir avan-

cer connaître une nouvelle méthode, de nouvelles clefs permettant d'ouvrir les portes du passé.

### II Les apports de la toponymie et de la toponymie.

Ces clefs, ce fut Job Irien, appelé à Plabennec pour fouiller le site médiéval de Lezquelen, qui nous les a apportés. En travaillant sur l'archéologie et l'histoire, Job avait eu vent des travaux des spécialistes en toponymie (étude des noms de lieux, de villages) et microtoponymie (étude des noms de champs). Citons notamment parmi ces spécialistes, le chanoine Falc'hun de Bourg-Blanc et Bernard Tanguy, attaché à l'Université de Brest. Leurs travaux lui avaient permis de comprendre tout l'intérêt de l'étude des noms de lieux pour l'Histoire. Expliquons un peu plus : Nos villages ne portent pas tous le même nom. Les noms ont des significations différents. Prenons deux exemples : «Kergreac'h» sur la route de Locbrévalaire et «Pen ar c'hoat» sur la route de Lesneven. Le premier signifie «le village de la hauteur ou de la colline» et le second «le bout du bois». Pour le premier village, le nom s'explique très bien ; «Kergreac'h» est adossé à une colline. En ce qui concerne le second village, on cherche désespérément le bois dont le village est censé être le bout. A peu de distance de «Pen ar c'hoat», de l'autre côté de la route de Lesneven, on trouve un village nommé «Kergoadou», le «village des bois». Ici encore on cherche en vain les bois. C'est qu'en fait, les noms de ces deux derniers villages ne font que décrire une situation qui existait autrefois. Quand les villages furent construits, ils étaient environnés de bois. Depuis, ces bois ont disparu. Ainsi, les noms de villages nous donnent un aperçu du paysage qui existait plusieurs siècles avant nous. On peut alors en repérant tous les villages composés du mot «bois» tenter une reconstitution de l'ancien tissu forestier de la commune.

Autre chose ; certains villages de Plabennec portent des noms de nonuments ou indiquent une occupation ancienne. C'est le cas de «Moguerou». Quelle peut-être la signification du nom de ce village situé à la limite de Plouvien ? En français, cela nous donne «les murs», mais pourquoi donner à un village le nom de «murs» et de quels sortes de murs s'agit-il ? Avant le remembrement, plusieurs talus de ce village étaient en fait des murs caractéristique de l'époque gallo-romaine. Les conducteurs de bulldozers du remembrement se souviennent encore de leur destruction. En 1976, la sécheresse fit apparaître dans le village les fondations de grands bâtiments et, maintenant encore, si les structures apparentes ont disparu, les champs sont parsemés de débris de tuiles et de poteries gallo-romaines. On y trouve même des restes de ciment romain (composé de petits morceaux de tuile) et, ce qui est relativement rare, des fragments de fresques murales. Il est clair que le nom «Moguerou» indique l'emplacement d'anciens bâtiments de l'époque

gallo-romaine. De l'autre côté de Plabennec, vers Kersaint, existe un village nommé «Cozmoguerou». Le nom est un peu particulier. Il signifie «les vieux murs» et l'adjectif «coz» (vieux) est placé avec le nom. Cette façon de placer l'adjectif avant le nom n'existe qu'en vieux breton. Elle n'existait plus après le Moyen-Age. Il y avait donc de fortes chances qu'en cet endroit on trouva des traces d'occupation très anciennes, même si les ruines n'y étaient plus apparentes. Une visite sur le terrain permet en effet de retrouver de multiples morceaux de tuile, de brique, et des fragments de poteries fabriquées à Lezoux (Gaule) datant du début de l'ère chrétienne.

Passons maintenant aux noms en «Lez» ; ils sont nombreux chez nous. Ils signifient «Cour», dans le sens de cour de château, de place fortifiée. Le mot disparaît de la langue bretonne au cours du Moyen-Age et il est remplacé par «Mouden» et «Quinquis». On a donc pour les villages en «Lez» une origine très ancienne, le Haut Moyen-Age.

Nous n'allons pas dans cette introduction passer en revue tous les noms de village ; retenons pour le

moment que tous n'ont pas le même âge. Certains sont apparus plus tôt que d'autres, certains indiquent des sites occupés par des hommes depuis très longtemps, d'autres n'indiquent qu'une position géographique particulière (Kergreac'h ; Traon-bihan ; Kergoat ; ...). L'étude de ces noms de lieu peut nous permettre de mieux comprendre comment et à quelle époque s'est réalisé le peuplement de notre pays.

Job Irien nous proposa donc de vérifier si les villages ayant des noms portant des indications historiques (Moguerou, Cosquer, Voudenn...), portaient réellement des traces anciennes susceptibles d'éclairer notre Histoire. Pour compléter cette enquête, il nous demanda d'étendre cette vérification à tous les noms de champs portant les mêmes indications historiques. N'oublions pas en effet, qu'avant le remembrement, tous les champs portaient un nom particulier. Ces noms étaient tous écrits sur les Etats de sections de l'ancien cadastre de Plabennec. Aidé et conseillé par Bernard Tanguy du C.R.B.C. Job Dressa une liste des noms les plus intéressants pour nous.

Voici quelques uns des noms intéressants, pour l'Histoire et la Préhistoire, que l'on rencontre fréquemment sur nos cadastres :

Kastel	: Château	Dorguen	: butte
Moguer (ou)	: mur	Menhir	: menhir
Hent	: route	Moudenn	: motte
Iliz	: église	Quinquis	: motte
Chapel	: Chapelle	Cosquer	: Vieille demeure
Maner	: Manoir	Roudouz	: Gué, passage
Kroaz	: Croix	Pont	: pont
Lez	: Château	Coz	: vieux
Feunteun	: Fontaine	Meur	: grand

Citons également tous les noms en «Lan» (ermitage) qu'il ne faut pas confondre avec «Lann» (Lande) ; tous les noms en bois, forêt, ou arbres ; les noms en «bod» (clairière) ; en «mein» (pierre) ; en saints (Sant Erep, Sant Tadec,...)

Notre premier travail a donc été de dépouiller les Etats de section du plus vieux cadastre de Plabennec, celui de 1830. Nous avons également fouillé les Etats de sections des cadastres de Kersaint et du Drennec qui, au cours du Moyen-Age faisaient encore partie de la grande paroisse de Plabennec, notée «Plouabennec» (la paroisse d'Abennec) vers 1200. Ce travail allait s'avérer fastidieux. Imaginez plutôt : la commune de Plabennec a elle seule, forte de 5200 hectares en 1830, contenait plus de 12000 champs portant tous un nom particulier ! Le dépouillement effectué, il fallut reporter les noms sur les plans cadastraux pour bien situer les villages et les champs. Ceci fait, il restait encore à reporter le cadastre de 1830 sur les nouveaux plans cadastraux puis sur les cartes au 25.000ème plus facilement transportables. Après plusieurs mois de travail, nous étions enfin prêts à nous rendre sur le terrain pour vérifier si dans les «Parc ar cosquer» on trouvait effectivement des traces de vieux bâtiments, si dans les «parc an dorguen» on apercevait des buttes, des tumulus ou des mottes féodales, etc...

#### IV a vous de jouer.

Si la toponymie nous aide à connaître certains sites disparus, elle n'indique cependant pas tout. Certains objets particuliers (stèles ; haches ; silex par ex.) ne sont jamais signalés par les noms de champs. De plus, lors de nos visites sur le terrain nous avons rencontré des agriculteurs qui nous ont signalé des vestiges anciens dans des champs dont les noms n'étaient pas significatifs. A titre d'exemple, signalons la découverte du site gallo-romain de Kerautret. Ayant, sur

le cadastre, repéré près du village plusieurs champs portant le nom de «Parc ar c'hastell», nous nous sommes rendus sur le terrain. Hélas, nous n'avons trouvé aucune trace du château. Nous allions abandonner nos recherches quand, par hasard, nous avons découvert, face à l'entrée d'une des fermes, des morceaux de tuiles romaines sur un tas de pierre. Un propriétaire de Kerautret nous indiqua que ces tuiles provenaient d'un champ voisin de la ferme. Or ce champ ne portait aucun nom intéressant pour nous. Nous nous y sommes rendus et, à notre grande surprise, nous avons découvert là un beau site parsemé de morceaux de tuiles et de briques gallo-romaines. Au Mendy Bihan, alors que nous cherchions un tumulus, un agriculteur nous a fait découvrir un autre site gallo-romain. Pendant que nous préparions le «Gouel ar Menhir» à Prat-Ledan en 1984 et 1985, d'autres nous ont signalé des haches de pierre et des stèles de l'âge du fer. Il est clair que nous ne pourrions désormais en connaître davantage que si nous recevons l'aide de la population, votre aide. Combien de haches, stèles et sites divers existent sur notre sol et que nous ne connaissons pas encore ? Plusieurs d'entre vous pourraient sans doute nous renseigner. En nous déclarant les objets que vous découvrirez, vous ferez avancer nos connaissances. Il ne s'agit pas de nous donner ces objets ; ils sont à vous ; gardez les, mais signalez les. Nous pourrions ainsi compléter nos cartes.

**A suivre**  
**Du Mésolithique à l'Age du bronze**  
**De 6000 à 2000 avant J.C.**